

## Bilan GAP 2018

De mars à novembre 2018, s'est déroulée la première session de Groupe d'Analyse des Pratiques destiné aux professionnels sourds, à raison de 5 journées tous les deux mois.

Le groupe se composait de 8 professionnels, 4 femmes et 4 hommes, dont le point commun, outre la surdité et la pratique de la LSF, est d'exercer leur métier – éducateur, professeur, moniteur-éducateur – auprès d'un public de personnes sourdes, enfants ou adultes, avec ou sans handicap associé.

Ces professionnels sont venus à plusieurs collègues de la même institution ou seul-e représentant-e de leur institution, et travaillent aussi bien en région parisienne qu'en province.

Ils représentent une grande diversité de situations professionnelles au niveau de la taille de leurs institutions, de leurs missions, de leurs statuts et conditions de travail, de leur ancienneté et de leur niveau de qualification, de leurs parcours professionnels et de leurs parcours personnels, mais tous partagent un même sentiment, dont ils ont fait part très rapidement et à plusieurs reprises : celui d'être isolés, mal compris, trop peu considérés.

Le second point commun essentiel réside dans leur satisfaction, voire leur soulagement, à participer à des échanges directement en LSF, sans recours à un interprète qui crée un décalage dans l'accès aux échanges et leur prise de parole. Tous ont fait part du sentiment de confort que cela génère, confort très rarement ressenti dans leur vie professionnelle. Ils évoquent une légèreté et une liberté inédite pour eux par cet accès sans intermédiaire aux échanges.

Dès la première journée, le GAP en tant qu'espace d'expression a été investi et le cadre que nous avons proposé a été rapidement intégré : ni groupe de parole thérapeutique, ni lieu de formation, le GAP est bien un lieu d'échanges et d'élaboration sur sa pratique professionnelle, dans lequel le vécu subjectif de chacun a toute sa place.

Les règles du groupe (bienveillance et respect de chacun, régularité dans la présence et confidentialité) ont été comprises et prises en compte.

Cela a permis qu'un climat de confiance se mette en place rapidement, de nature à permettre à chacun d'exprimer aussi ses doutes et ses difficultés avec l'assurance d'être écouté et considéré. Chacun a pu impulser un changement par une prise de recul sur sa propre pratique professionnelle.

Le GAP étant organisé en journées pour permettre la participation de professionnels résidant loin du Centre Robert Laplane, nous avons dû le penser différemment qu'un GAP classique, se déroulant le plus souvent sur 1h30 ou 2h à un rythme mensuel, bi ou trimestriel.

Outre des temps d'échanges qui ont laissé une large part aux associations de chacun, en grand groupe ou en 1/2 groupes, il a été proposé des temps de réflexion s'appuyant sur différentes méthodes : Photolangage, jeux de rôle, "réflexion spatialisée", collage...

Cette diversité a permis de soutenir l'attention et la concentration de chacun, mais aussi de varier les angles de vue, d'inviter à enrichir la réflexion. Permettre de faire place aux ressentis et à la sensibilité de chacun, en procédant par aller-retour entre généralité et cas personnels, enrichie réflexion intellectuelle et ressentis. Il s'agissait de favoriser la prise de conscience de ses propres représentations par l'expression personnelle et les effets de miroir et d'écho produits par l'écoute des pairs.

Les participants ont exprimé leur plaisir et leur intérêt à réfléchir ensemble, à confronter leurs expériences et leurs points de vue, à se laisser surprendre et interpeller par ce que les autres pouvaient exprimer. Cette ouverture sur la pratique et les représentations de l'autre crée une opportunité pour apporter de nouveaux arguments au sein de son équipe.

Chaque journée a été dédiée à un grand thème proposé par les psychologues-animatrices : nos représentations du travail, être bien/ être mal au travail, les conflits, être professionnel et sourd et enfin, vie personnelle/ vie professionnelle.

Au cours des échanges et du travail commun, bien d'autres ont émergé : connaître les contraintes et ressources des institutions, comment aborder la sexualité avec les usagers ?, comment aborder la fin de prise en charge ?, penser la place des familles dans l'accompagnement, les enjeux des identifications dans le cadre professionnel...

Cette première session a confirmé notre intuition que ce GAP correspond à un besoin chez les professionnels sourds, qui pâtissent d'un manque d'espace de réflexion et de prise de recul concernant leur vie professionnelle qui puisse se dérouler en groupe de pairs et en LSF. Cet espace nous semble effectivement à même de prévenir l'usure professionnelle, de permettre aux professionnels de mieux s'approprier leur cadre de travail et de mieux se situer dans leurs institutions respectives. A ce titre, le GAP est une proposition institutionnelle répandue pour les autres professionnels.

Il nous semble important d'entendre la demande des participants que ce travail puisse s'inscrire davantage dans la durée et constituer un soutien, une ressource pour leur pratique professionnelle sur le long terme.

Hélène CAUCHEMEZ  
Vania DOH  
Psychologues cliniciennes et psychothérapeutes

